



Homélie du 5^e dimanche de Pâques (15 mai 2022) : Quelle est ta devise ?

Canonisation de St Charles de Foucauld

SA DEVISE : Charles avait une devise : **JESUS CARITAS**, « Jésus Amour », qui fut le fil rouge de sa vie : il l'écrivait en tête de toutes ses lettres et l'illustrait d'un Cœur surmonté de la Croix en disant que ce dessin était « le résumé de notre religion ». « *Ce Cœur écrit sur ma robe, il est là pour que je me souviene de Dieu et des hommes pour les aimer... De toutes mes forces, je tâche de montrer, (...)*

que notre religion est toute charité, toute fraternité, que son emblème est un Cœur. »

Le dilemme de Charles en terre musulmane est le même pour nous aujourd'hui face aux croyants de l'Islam qui constatent la déliquescence des valeurs de notre société. Charles constatait avec tristesse que la présence française en terre algérienne était souvent arrogante avec des comportements peu édifiants alors que les autochtones considéraient à tort que tous ceux qui venaient de métropole étaient tous chrétiens. Charles comprit qu'il n'y avait qu'une seule voie possible pour ouvrir les cœurs : **l'imitation de Jésus Christ** par une authentique transformation intérieure. « *Pour convertir les musulmans, (...) ce qu'il faut c'est se convertir soi-même et être saint. »* A l'issue de sa dernière rencontre avec l'abbé Huvelin, en janvier 1909 : Charles conclut : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : "Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne." Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire "parce que je suis le serviteur d'un bien, plus bon que moi, si vous saviez combien est bon le maître Jésus..." Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : "si tel est le serviteur, comment donc est le Maître" ? »*

Dans ce monde majoritairement déchristianisé essayons de réfléchir à notre façon de parler de notre foi et de la vivre, même auprès de nos proches. Essayons de réfléchir à notre façon de parler de Dieu. Est-ce que le Dieu que nous présentons est un Dieu Bon ? Si votre 1^{ère} question est de moraliser vos enfants et petits-enfants qui vous rendent visite : « est-ce que tu étais à la messe ce dimanche ? », il y a fort à parier, que vous ne leur donnerez pas beaucoup l'envie de revenir vous voir, ni de parler de religion avec vous.

L'AMOUR POUR JESUS-HOSTIE : Au début de sa conversion, Charles n'envisagea pas de devenir prêtre, il ne s'en sentait pas digne. Lui qui voulait vivre la vie cachée de Jésus à Nazareth. Une fois ordonné prêtre, Charles préféra s'installer dans un endroit où il n'y a pas de prêtres mais beaucoup d'âmes à sauver plutôt qu'en Terre sainte où il y a déjà beaucoup de prêtres et peu d'âmes qui ne connaissaient pas le Christ. Son grand désir était de célébrer la messe dans des lieux où elle n'avait jamais été célébrée.

À Beni-Abbès, Charles avait établi un règlement de vie où la prière occupait la première place : Sainte Messe et action de grâces, Bréviaire, Chemin de Croix, Chapelet... Mais l'adoration de la Très Sainte Eucharistie l'emportait sur tout : il y consacrait trois heures et demie chaque jour, réparties en trois moments de silence. On peut lire dans son journal : « *Mai 1903 – Aujourd'hui, trente ans que j'ai fait ma première Communion, que j'ai reçu le Bon Dieu pour la première fois... Et voici que je tiens Jésus en mes misérables mains ! Lui, se mettre dans mes mains ! Et voici que, nuit et jour, je jouis du saint tabernacle, que je possède Jésus pour ainsi dire à moi seul ! Voici que chaque matin je consacre la Sainte Eucharistie, que chaque soir je donne, avec elle, la bénédiction ! »* **Mais pour nous**

qui nous sentons parfois loin des saints, il est bon d'entendre que les choses n'étaient pas toujours faciles pour lui non plus : « *Tout m'est pénible, sainte communion, prière, oraison, tout, tout, même de dire à Jésus que je l'aime. Il faut que je me cramponne à la vie de foi. Si au moins je sentais que Jésus m'aime, mais il ne me le dit jamais.* »

Le DOULOUREUX MANQUE DE LA MESSE :

En 1907, Charles va vivre plusieurs mois sans communion, car à cette époque, un prêtre ne pouvait pas célébrer la messe tout seul, il lui fallait un assistant chrétien. Or au sud de l'Algérie la présence chrétienne était nulle (2 passages en 6 mois). La dérogation demandée au Pape pour célébrer tout seul n'arrivait pas. Décembre 1907 : 1^{er} Noël sans messe, depuis 21 ans : « jusqu'à la dernière minute j'ai espéré qu'il vienne qq1 » : un militaire, un visiteur.

Durant 7 ans, son tabernacle va rester vide quand il apprend qu'il n'avait pas le droit d'avoir le St sacrement dans sa chapelle. Finalement, il va recevoir du Pape l'autorisation de célébrer la messe seul : « *Depuis fin octobre, je n'avais plus célébré la messe, étant seul au milieu des musulmans. Depuis le 1^{er} février, je la vie chaque jour, c'est une nouvelle vie pour moi, une grâce infinie pour ce pauvre pays* ». De cette expérience de privation, il se souviendra longtemps : « *Je sais ce que coûte la privation de la messe* ». Ceci doit nous interroger sur notre propre empressement à nous déplacer lorsque la messe n'est pas à l'heure habituelle ou dans notre paroisse. Or, nous consentons bien à faire des km lorsqu'il s'agit de remplir le réfrigérateur ou de notre santé. Et pour tout ce qui touche la santé de l'âme, nous nous contentons tout au plus de la messe à la TV.

L'INTUITION MISSIONNAIRE du Père de Foucauld et sa conviction profonde concernant le salut des personnes reposent sur deux moyens : le Saint-Sacrifice et la présence de la sainte Hostie au tabernacle : « *Là où il y a un Tabernacle soyons sûrs qu'il n'est pas inactif; tâchons de le conserver, tâchons que celui ou ceux qui le gardent se multiplient à ses pieds, certains que Jésus ne peut pas être là sans rayonner... Faisons tous nos efforts pour la multiplication des tabernacles, c'est Jésus vivant et rayonnant bien que caché comme à Nazareth.* » Pour Charles, le premier missionnaire, c'est Jésus lui-même présent dans son Eucharistie (cf. le tabernacle et l'ostensoir de Charles)

Une idée très chère au Père de Foucauld, c'est que Jésus est présent en nous par sa grâce. Nous le portons où nous sommes, étant des tabernacles vivants, comme la sainte Vierge visitant Élisabeth. Il met dans la bouche de Jésus ces paroles : « **Sanctifier les âmes en me portant parmi elles en silence.** » Devenir soi-même un tabernacle. Adorer, laisser Jésus rayonner sur le monde, devenir soi-même tabernacle et



ostensoir, voilà comment, à la suite du Père de Foucauld, nous pouvons rendre un culte à la très sainte Eucharistie. **L'oraison de sa fête résume sa spiritualité** : « *Seigneur, Père très saint, toi qui as appelé le bienheureux Charles, prêtre, à imiter ton Fils Jésus de Nazareth, accorde-nous par son intercession que, nourris de l'Eucharistie, nous progressions chaque jour vers une charité chrétienne plus profonde et une fraternité universelle.* »